

leur physionomie qui nous inquiétait; une transpiration interrompue nous remplissait d'alarme et un rhume nous frappait de terreur. Mais ces craintes étaient imaginaires, les enfants qui nous restaient paraissent jouir d'une bonne santé et devaient vivre longtemps. Leur gaieté bruyante semblait même jeter du ridicule sur l'excès de nos appréhensions. Deux années se passèrent ainsi.

«A la fin l'ennemi se présenta.

«Ma jolie Thérèse se plaignit un soir d'être tout à fait indisposée et d'avoir une violente douleur au côté. Nous la fîmes coucher.

«— Demain, dis-je à ma femme, elle ira mieux. Souviens-t'en, Céline, combien de fois ne nous sommes-nous pas tourmentés sans raison!

«Le lendemain elle n'allait pas mieux.

«Deux jours se passèrent sans amélioration dans son état. Les symptômes avaient une ressemblance effrayante avec la maladie de son frère.

«Céline prodiguait ses soins à notre fille avec une persévérance infatigable. Elle faisait tout ce qui était en son pouvoir pour l'encourager.

«Mais, quand Céline se trouvait un instant seule avec moi, et qu'elle n'était plus auprès de cette douce petite martyre, elle laissait éclater son désespoir.

«— Tout est fini, disait-elle. Il y a au-dessus de cette maison je ne sais quelle vapeur mortelle que rien ne peut dissiper. C'est l'âge même auquel notre fils est tombé malade. Tous nos enfants meurent à ce même âge. Les deux plus jeunes semblent bien portants encore, mais ce n'est qu'une fausse apparence de santé; déjà je les vois morts. La mort a surpris notre château et l'a entouré de ses sentinelles, comme pour nous garder à vue et ne pas laisser échapper un seul de nos enfants. Une providence inexorable nous a donné des enfants, le plus grand bienfait qui puisse être accordé dans ce monde, afin que nous les perdions les uns après les autres et que cette maison, dont ils étaient les piliers, n'offre plus que l'image de la ruine et de la désolation!

«Thérèse expira comme son frère était mort, réduite à un état d'affreuse maigreur. A dater de ce triste jour jamais le sourire ne reparut sur les lèvres de Céline.

(A continuer.)

LE FEUILLETON.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Prix de l'abonnement: un an, \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement franco: A. M. J. B. BOURDEAU, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements:—

M. Z. Chapeleau, Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim, Haute-Ville, Québec.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyrine Chaput, L'Assomption.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

M. J. Bourguignon, St. Jean d'Iber-ville.

M. L. A. Derome, Joliette.

M. A. Cadieux, Varennes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Ricard, Laprairie.

M. L. H. Buffleur, Yamaska.

M. F. X. Collette, Verchères.

M. G. St. Cyr, Maskinongé.

«LE FEUILLETON» est en vente au dépôt de *Journaux* de M. W. Dalton coin des rues Craig et St. Laurent.

J. B. BOURDEAU IMPRIMEUR-GÉRANT.